



# BARBARA NAVI

## FEVER



Barbara Navi - Les Zazous - 2021 - huile sur toile - 60 x 80 cm

Après avoir exposé les œuvres de Barbara Navi à Art Paris pour la première fois cette année, H Gallery présente la première exposition personnelle de l'artiste à la galerie. Ses peintures les plus récentes évoquent un thème poétique, sensuel et mystérieux cher à l'artiste : celui de la fièvre...

**Vernissage le jeudi 14 octobre 2021 de 18h à 21h30.**

Exposition du 15 octobre au 27 novembre 2021,  
du mardi au samedi de 13h à 18h et sur rendez-vous.

1



Pour sa première exposition personnelle à H Gallery, Barbara Navi a décidé de présenter des peintures récentes qui jouent sur le thème de «Fever».

Fever est cette interprétation jazzy et chaloupée que Peggy Lee a livrée d'un titre écrit initialement par Little Willie John (1956). La chanson file la métaphore de la fièvre comme une image évoquant la passion amoureuse dévorante. Et c'est bien dans ce répertoire de la poésie populaire que Barbara Navi entend prélever le motif de la fièvre, avec ses acceptions de ferveur et d'engouement, de réaction salutaire contre la morosité.

La fièvre est aussi le signifiant qui renvoie à la passion du réel, au sens où l'emploie Zola quand il affirme avec force que « le romancier analyste » doit nourrir en lui « la fièvre de la réalité », cultiver « (sa) part de fièvre. »

Chez Barbara Navi, cette passion du réel est toujours corrélée au thème de « l'inquiétante étrangeté » — un leitmotiv qui traverse et nourrit son œuvre pictural depuis une vingtaine d'années. C'est dans ce thème que réside l'explication plausible de cet insolite apparemment entre sa peinture et la fièvre dont on peut trouver un écho équivalent et anticipateur dans ce mot d'ordre artistique de François Truffaut : « Je veux que mes films donnent l'impression d'avoir été tournés avec 40 de fièvre. » Qu'est-ce que la fièvre, sinon ce vacillement du sujet, ce dérèglement des sens et ce trouble de la perception qui confèrent au monde la texture hallucinatoire du délire, en même temps qu'ils rendent quasi perceptif le rêve le plus étrangement débridé ? C'est bien de ce trouble à mots couverts qu'il est toujours question dans la peinture de Barbara Navi où l'affleurement de l'étrange s'apparente à des éruptions fiévreuses. La trame visuelle y présente les stigmates de cette effraction.

Comme le remarque Maurice Merleau-Ponty dans L'Œil et l'Esprit, « la peinture » dans son effort pour se départir de l'illusionnisme, « donne le sentiment d'une discordance profonde, d'une mutation dans les rapports de l'homme et de l'Être ». Et le motif de la fièvre chez Barbara Navi a intimement partie liée avec ce sentiment de discordance. « Mon propos, dit-elle, est de peindre les prémices d'un événement dont le nom nous ferait défaut — saisir la fragile apparition de ce qui n'a pas lieu d'être et qui surgit comme un symptôme. » Dans l'exposition *Fever*, Barbara Navi se propose d'explorer ce grain discordant de la fièvre à travers ses incidences plastiques et thématiques.



Barbara Navi, *Eurêka*, 2020, mine de plomb et pierre noire sur papier, 46 x 61 cm



## BARBARA NAVI

Barbara Navi est née en 1970 à Boulogne-Billancourt. Elle vit et travaille à Paris. Après une formation de Design à l'École Boulle et des études de philosophie, elle se consacre à la peinture à partir de 1998. Elle a eu une quinzaine d'expositions personnelles en France et à l'étranger, et de nombreuses expositions collectives. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections privées importantes en France, en Allemagne et en Suède.

Influencée, dans un premier temps, par l'hyperréalisme américain, elle découvre en 2004 les peintres de la Nouvelle École de Leipzig. Le thème de « l'inquiétante étrangeté » apparaît et nourrit son travail à partir de cette date.

Les œuvres de Barbara Navi associent des linéaments de matériaux iconographiques qui proviennent de ses dessins, de collages, de photos et de courts films réalisés par ses soins. Leur cadrage procède d'une mise en perspective par incises. Des versions du monde y interfèrent entre elles pour former un imbroglio dont le fil narratif reste en suspens.

« Mon propos, dit-elle, est de peindre les prémices d'un événement dont le nom nous ferait défaut — saisir la fragile apparition de ce qui n'a pas lieu d'être et qui fait pourtant saillie comme un symptôme ou comme une étrangeté. Peindre pour moi, c'est me placer devant l'ambiguïté des instants seuils. »

Un proche lointain, un étrange familier, une intimité tronquée, un velouté vénéneux, tels pourraient être les maîtres-mots paradoxaux de l'œuvre pictural que poursuit Barbara Navi. Dans sa peinture, l'informe hante les formes qui sont visées dans le souvenir-songe et semblent avoir perdu leurs amarres. Le parti pris de l'ombre, la disproportion, la fragmentation et le morcellement de la trame visuelle y expriment le discordant, le grain défectueux du réel, la morsure de l'étrange.





Barbara Navi, *Vertige*, 2021, huile sur toile, 97 x 130 cm



Barbara Navi, *Ultra-Violet*, 2020, huile sur toile, 130 x 162 cm



Barbara Navi, *Apesanteur*, 2021, huile sur toile, 210 x 140 cm



Barbara Navi, *Mouche !*, 2021, huile sur toile, 40 x 50 cm